

LES GRANDEURS
DE LA
MATERNITÉ CHRÉTIENNE

LES GRANDEURS

DE LA

MATERNITÉ CHRÉTIENNE

par

UNE MÈRE

AVEC BÉNÉDICTION APOSTOLIQUE DE SAINT PIE X,
ET APPROBATIONS ÉPISCOPALES ET CARDINALICE

« Sauver la famille, en rehaussant dans les âmes l'idéal de la maternité chrétienne et en remplaçant à son front sa véritable auréole, la douce et glorieuse auréole du dévouement et du sacrifice. »

*Père FÉLIX, S. J.
Conférence à N.-D. de Paris, 1860.*

Nouvelle édition à partir de celle de Desclée de Brouwer et C^{ie}



Éditions Saint-Remi
— 2026 —

*Il Signorje p'ia largs dei p'ni van'emporsi
alla p'ia caritade de quess lavorz, alla
grate impartiame un effusione d'euore
l'apostolica Benedizione
Dal Vaticano li 12 febraro 1905*

Più PP. X

TRADUCTION

Que le Seigneur accorde ses plus larges faveurs à la pieuse mère, autheur de ce travail, à laquelle nous donnons avec effusion de cœur la Bénédiction apostolique.

Du Vatican, ce 12 février 1905.

PIE PP. X



Éditions Saint-Remi
Mounet Sud
33410 Ste-Croix-du-Mont
saint-remi.fr

APPROBATIONS.

Lettre de Mgr P. Dadolle, Recteur des Facultés catholiques de Lyon, Vicaire Général

Archevêché de Lyon

Lyon, le 29 janvier 1905.

Madame,

Vous m'avez demandé de prendre connaissance du livre que la piété et le zèle vous ont fait écrire sur « Les grandeurs de la maternité ».

Il m'a été parfaitement agréable de déférer à votre désir, d'autant que le jugement que vous avez souhaité que je porte pourrait tenir tout entier dans une formule de félicitations absolument sincères.

Votre ouvrage se réclame d'un titre dont il dépasse très heureusement les promesses, puisqu'en vérité, à ce titre, la première partie, purement théorique, serait déjà presque adéquate.

Mais, après avoir magnifiquement rappelé les grandeurs de la Maternité chrétienne, d'abord entrevues dans le modèle idéal de la Vierge Mère et celui de l'Église Catholique, ensuite étudiées à la double lumière de la philosophie de l'Évangile et des grands exemples de l'histoire, vous parcourez, dans une seconde partie, les diverses étapes du ministère maternel, qui prend l'enfance au néant et l'achemine avec une incomparable efficacité vers l'éternité.

Il me paraît, Madame, que cette seconde partie de votre ouvrage en est aussi la plus importante, parce que toute pleine de sages conseils, puisés certainement au trésor des leçons de votre expérience.

Sur la première culture des facultés de l'enfant, sur l'éducation proprement dite qui se fait à l'étape suivante, sur le choix d'une carrière et la réponse qu'appelle une vocation, vous dites, ou plutôt vous le répétez en le condensant, tout ce que la pensée chrétienne a exprimé de plus vrai.

En effet, le sujet dont vous avez traité n'était pas de tout point inexploré avant vous. Non seulement il a inspiré de très belles pages, que vous connaissez, aux Pères de l'Église, mais notre temps ne vient-il pas d'y être exceptionnellement attentif, en la personne de ses orateurs sacrés, de ses apologistes, de ses maîtres en pédagogie ? Cela, Madame, vous le saviez si bien que, volontairement effacée derrière les autorités dont je parle, ce sont elles précisément que vous faites entendre à toutes vos pages, et aux meilleurs endroits de leurs propres œuvres.

Votre livre a de ce chef un peu l'allure de ceux que le Moyen-Âge appelait des « Chaînes ». Mais si votre modestie a trouvé son compte à « enchaîner » de la sorte les pensées d'autrui, se bornant, peu s'en faut, à leur ourdir une trame, elle aura du même coup trouvé sa récompense en ce que, par cette méthode, vous avez assuré à votre Étude l'autorité de la tradition, plus puissante évidemment que celle d'une raison ou d'une conscience individuelle, quelle qu'elle soit.

Pour finir, Madame, je pense que votre petit livre est le *Memento* complet et très exact de toute la science et de tout l'art en lesquels il importe si fort que la mère chrétienne soit habile.

Je vous prie d'agréer l'hommage de mon dévouement le plus respectueux.

P. DADOLLE

v.g.

Lettre de son éminence le Cardinal Coullié

Archevêché de Lyon

Lyon, le 4 février 1905

Chère Madame,

La lettre de Monseigneur Dadolle présente votre ouvrage dans des termes qui disent sa valeur ; c'est bien sincèrement que je contresigne son appréciation, en demandant à Dieu de bénir ce noble travail, bien digne d'une mère chrétienne.

Que ce livre soit donc connu de toutes nos familles pour l'honneur de la sainte Église et le bonheur de la France ; c'est le vœu de mon respectueux et paternel dévouement.

† Pierre, Card. COULLIÉ
Arch. de Lyon

Lettre de son éminence le Cardinal Perraud

Évêché d'Autun

Autun, le 17 février 1905

Madame,

À la suite de mon Éminentissime Métropolitain le Cardinal Archevêque de Lyon, je recommanderai très volontiers la lecture du livre dans lequel vous avez mis en lumière et en relief : Les Grands de la maternité chrétienne.

Sur un sujet qui est d'une opportunité très actuelle pour notre pays, vous avez réuni et relié les unes aux autres par de pieux commentaires, des citations empruntées à un grand nombre d'auteurs, soit de l'antiquité chrétienne, soit contemporains. Elles font bien voir ce que la mère doit être dans une société qui aurait à cœur d'être fidèle à l'esprit de l'Évangile et elles renferment en même temps les exhortations les plus persuasives à combattre le naturalisme, et autres funestes influences qui tendent à détruire chez nous la vie de famille, telle que Dieu a voulu l'établir pour l'honneur et le bonheur de l'humanité.

† Adolphe-Louis-Albert, Card. PERRAUD
Évêque d'Autun

PRÉFACE

« Sauver la famille, en rehaussant dans les âmes l'idéal de la maternité chrétienne et en remplaçant à son front sa véritable auréole, la douce et glorieuse auréole du dévouement et du sacrifice. »

Cette pensée d'un fils de saint Ignace, le P. Félix, résume le but de ce livre. À notre époque troublée, la famille est le point de mire de l'ennemi, c'est la grande menacée, et chacun, selon ses faibles forces, doit travailler à la défendre. Sa Sainteté le Pape Pie X, en nous donnant comme mot d'ordre, au commencement du vingtième siècle si chargé d'orages, cette devise régénératrice : « Tout restaurer dans le Christ », ranime notre zèle pour cette noble tâche.

Si nous devons être sauvés, nous ne le serons que par les familles chrétiennes. De même qu'un fleuve est formé de cours d'eau, et ne peut être pur et fort que si ses affluents lui apportent une eau limpide et abondante, la société, étant composée de familles, ne peut avoir de grandeur morale et d'élévation chrétienne, que si elle les reçoit des foyers qui les possèdent. Restaurer la famille dans le Christ, c'est donc travailler sûrement au relèvement de la Patrie.

La mère est le cœur de la famille ; d'elle part la vie et, selon qu'elle s'élève ou s'abaisse, tout s'élève ou s'abaisse autour d'elle. Il est donc essentiel, pour le salut de la société, qu'elle comprenne la grandeur de sa vocation et qu'elle s'y prépare, dès sa vie de jeune fille, afin que le sacrement de mariage fortifie et sanctifie une âme vaillante et courageuse, sachant les devoirs et les responsabilités de la mission qu'elle embrasse, et s'y dévouant de tout cœur.

Ce livre est écrit au pied de la croix par une mère qui a pleuré. Elle le dédie à un fils tendrement aimée, enlevé bien jeune à sa tendresse ; elle demande à Marie, la mère de douleurs, d'en bénir toutes les pages : c'est du Calvaire que découlent les lumières et les enseignements sur la maternité. Ève, la mauvaise mère, a perdu le genre humain ; Marie, la vraie mère, l'a sauvé ; l'humanité

porte et portera toujours dans son sein des Ève et des Marie. Les premières donneront la mort à leurs enfants en leur présentant le fruit empoisonné du plaisir ; les autres les sauveront par leurs douleurs co-rédemptrices, par leurs sacrifices unis à celui du Calvaire ; après avoir enfanté leurs corps, elles enfanteront leurs âmes, mères selon la nature, mères selon la grâce, le salut viendra par leur intermédiaire ; mais pour que leurs vies soient fécondes, il faut que, semblables à Marie, elles soient les servantes du Seigneur, les victimes toujours immolées au devoir, n'ambitionnant que la douce et glorieuse auréole du dévouement et du sacrifice.

Honneur sublime de la maternité chrétienne, ne ferez-vous plus vibrer des cœurs de femme ? Notre siècle sensuel a-t-il assez amolli les énergies, détrempé les caractères, pour qu'on n'ose plus parler le langage de la foi ?

À notre époque de jouissance, peut-on dire sans témérité à des jeunes filles de vingt ans : la couronne d'oranger se change souvent en une couronne d'épines sur le front des épouses, parce que la maternité est un martyre. Si Dieu vous appelle à continuer la grande famille chrétienne, il vous associe à la rédemption du monde ; il vous demande votre sang, peut-être votre vie, le sacrifice de tout vous-même : le grain de blé ne se multiplie qu'après l'anéantissement complet. Estimez bien haut votre vocation, n'enviez plus les vierges du cloître ni l'apostolat des missions lointaines toute cause qui demande le sacrifice de soi est grande.

Pour Dieu, et avec Dieu, la mission de la mère est sublime : « Le Seigneur a regardé la bassesse de sa servante et il a fait en elle de grandes choses¹. »

Ce livre n'est pas écrit pour les femmes frivoles, elles ne le comprendraient pas, le sens vrai de la maternité leur échappe, leurs enfants sont leurs poupées, puis leurs idoles, avant de devenir les victimes de leur faiblesse ; si Dieu en a pitié, il leur ouvrira les yeux par un de ces coups imprévus qui bouleversent et éclairent.

¹ S. LUC, I.

Cet ouvrage est écrit pour les femmes au cœur dévoué, qui cherchent un but à leurs inspirations généreuses, qui rêvent souvent bien loin un dévouement qui se trouve à côté d'elles ; âmes bonnes, mais ayant, à leur insu, respiré l'air empoisonné du monde, elles n'envisagent pas assez le côté surnaturel de leur vie, elles aiment trop humainement leurs enfants ; il leur dira « *Sursum corda !* »

Il est écrit pour les mères qui pleurent, comme Rachel, leurs enfants qui ne sont plus sur la terre, ou comme Monique de nouveaux Augustin. La croix illuminera leurs douleurs, adoucira leurs larmes ; en la méditant, elles comprendront la fécondité de leurs souffrances et avec confiance elles jetteront à Dieu ce cri de Saint Ignace : « Mon Dieu, donnez-moi des âmes » ; elles les auront payées avec le sang de leur cœur.

Ce livre est écrit pour les mères à l'âme apostolique, auxquelles les enfants donnés par Dieu ne suffisent pas, mais qui veulent encore enfanter une famille spirituelle et présenter à Notre-Seigneur non seulement les talents confiés, mais encore les talents conquis : il leur dira : Aimez et souffrez, par la grâce de Dieu, vous qui vous croyez stériles, vous vous verrez la mère de nombreux enfants.

Si cet ouvrage peut faire du bien à une seule âme, s'il relève le courage d'une mère, s'il l'aide à surnaturaliser sa vie, à sanctifier ses larmes, il aura atteint son but.

Dans la première partie de ce volume, nos lectrices trouveront quelques pensées des orateurs contemporains sur la maternité de la Sainte Vierge, sur la maternité de l'Église, types et modèles de toute maternité, puis sur la maternité chrétienne ; elles leur feront comprendre que l'esprit de prière et l'esprit de sacrifice sont les éléments nécessaires à la vie de la vraie mère ; elles admireront leur fécondité pour élever la femme jusqu'aux plus sublimes vertus, en lisant les courtes biographies de mères couronnées par l'Église et en donnant un souvenir à celles dont les enfants sont sur les autels.

Dans la seconde partie, nous suivrons les différentes étapes de la vie de la mère, et nous recueillerons les conseils des docteurs de

l'Église, des orateurs et des écrivains contemporains sur la manière de sanctifier toutes les fonctions du sacerdoce maternel. L'auteur a eu le rôle modeste de l'abeille, cueillant son miel sur toutes les fleurs ; si parfois il y a mêlé quelques pensées personnelles, cela n'a été que pour lier les unes aux autres les leçons recueillies, les rendre plus pratiques et plus actuelles.

Dans l'Appendice, sont groupées des prières pouvant convenir aux mères dans toutes les circonstances de leur vie ; la plupart sont déjà connues, mais il sera utile de les trouver réunies.

Être mère, partout et toujours, n'est-ce pas notre devoir d'état ? Inspirée de cette conviction, nous avons placé, à la fin du volume, une division de la semaine avec une courte méditation sur les grandes dévotions des mères.

Que Marie, notre mère, notre modèle et notre guide dans cette vallée de larmes, bénisse cette humble fleur du Calvaire ; qu'elle bénisse les mères qui lui feront bon accueil et que sa maternité divine soit le soleil qui illumine les GRANDEURS de la MATERNITÉ CHRÉTIENNE !



PREMIÈRE PARTIE





CHAPITRE PREMIER

MATERNITÉ DE LA SAINTE VIERGE

Marie, Mère de Dieu et Mère des hommes, est le type et le modèle de toute maternité ; c'est à ses pieds que nous devons commencer cet ouvrage. Nous nous prosternons devant elle, nous la saluons avec l'Eglise de tous ses titres maternels, Mère du Christ, Mère de la divine grâce, Mère très pure, Mère très chaste, Mère sans tache, Mère sans corruption, Mère aimable, Mère admirable, Mère du Créateur, Mère du Sauveur, Mère du bon conseil, en la suppliant de prier pour nous, pauvres mères, qui voulons étudier sa vie avec amour, afin de devenir des mères vraiment chrétiennes.

Le grand sujet de la maternité de Marie doit être traité par la plume d'un théologien. Nous laissons la parole au P. Félix :

« Nous pouvons dire en regardant le ciel : La Sainte Vierge, la Mère de Dieu, c'est ma Mère. Cet instinct de la maternité humaine de la Sainte Vierge est si profondément gravé parmi les peuples catholiques, qu'il serait presque superflu de donner les raisons de cette croyance. Marie est véritablement la mère des hommes, parce que, dans le plan divin de la rédemption, elle est entrée comme mère de la vie.

Il y a une autre raison de la maternité de Marie, qui paraîtra peut-être plus palpable : c'est que la Sainte Vierge est véritablement la mère des hommes, parce qu'elle a coopéré d'une manière très positive à la vie qui nous fait ce que nous sommes, c'est-à-dire enfants de Dieu. Elle a mis dans la formation de notre vie la triple coopération de son amour, de son sang et de ses douleurs.

1° *De son amour.* À quelle heure de sa vie la Sainte Vierge fit-elle cet acte d'amour qui allait la rendre notre mère ? Ce fut par-dessus tout au moment solennel où l'ange vint lui annoncer les desseins de Dieu ; il lui révéla son avenir, il lui mit d'un côté sa dignité, ses douleurs de l'autre, ou plutôt toutes les deux à la fois, car ses douleurs allaient sortir de sa dignité même... Il ne

s'agissait de rien moins que de se faire la répercussion solennelle de toutes les douleurs qui attendaient le Sauveur devant naître d'elle. Il y eut comme un moment de trouble, ce fut le trouble de la vertu. Mais quand l'ange eut dissipé ce nuage, alors la Sainte Vierge dit cette parole véritablement créatrice qui en faisait la mère des hommes : « *Fiat mihi secundum verbum tuum* ». Voilà la coopération de son amour.

2° *De son sang*. L'auteur de la vie surnaturelle qui nous fait chrétiens et enfants de Dieu, c'est le Verbe ; mais remarquez-le bien, c'est le Verbe incarné ; *Et Verbum Caro factum est*. C'est ainsi, remarque saint Augustin, qu'en devenant chair, il a pu s'assimiler, s'identifier avec nous-mêmes, devenir véritablement notre vie ; et c'est pour cela que saint Paul a pu dire : « Le Christ est notre vie », mais cette chair où le Verbe prenait la vie, c'est le sein virginal de Marie. Oui, le sang de la très Sainte Vierge a contribué à la formation de ce corps privilégié, divin. Si bien qu'elle a pu dire véritablement de l'enfant Jésus : « Vous êtes l'os de mes os, la chair de ma chair, le sang de mon sang ». Donc, la Sainte Vierge a eu une coopération active, véritablement physique dans la formation de la vie ; elle est donc véritablement notre mère par la coopération de son sang.

3° *De ses douleurs*. Mais il y a quelque chose de plus décisif encore, c'est la coopération de ses douleurs. Lorsque Dieu eut créé l'homme, il prononça, dit l'Écriture, cette parole : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul, faisons-lui une aide à son image¹ », et Dieu avait créé notre mère. Mais où l'avait-il prise ? Dans notre père lui-même, car ce Dieu voulut créer l'unité. Il a fait quelque chose d'analogue dans la restauration de la vie ; c'était par la douleur que le père de la vie devait nous enfanter au monde surnaturel ; c'est sur la croix, c'est au Calvaire, que Jésus-Christ devint le père de la vie. Or, lorsque Dieu eut vu son Fils sur la croix, il se dit : « Voici le Père de la vie ; faisons-lui dans ce grand ouvrage un être semblable à lui-même ; il lui faut une mère. La mère sera

¹ GENÈSE, II, 18.

semblable au père, et puisque le père est la personnification de la douleur, la mère sera la répétition de ces mêmes douleurs... » C'est alors que notre divin Sauveur, abaissant les yeux sur elle, put lui dire « Maintenant, ô femme, vous êtes digne d'enfanter avec moi la race future, parce que vous êtes faite à l'image de mes douleurs ô homme, regarde de ce côté : voici ma mère ; voici votre mère ». Nous pouvons donc chaque matin en levant nos regards vers le ciel dire à la très Sainte Vierge : « Ô Marie, vous êtes ma mère ! » Mais si Marie est vraiment notre mère, car non seulement elle en a le nom, mais elle en exerce les fonctions.

D'abord la fonction de la nutrition : la loi présidentielle, la loi universelle, c'est que toute mère doit nourrir son enfant, et le nourrir de sa propre substance. Une mère ordinaire se dispense parfois de cette fonction, la Saint Vierge ne s'en dispense jamais. Mère dans l'ordre surnaturel, elle nous donne la vie et continue de la nourrir, c'est véritablement la mère nourricière, comme l'appelle l'Église, et elle réalise cette belle parole d'Isaïe : « Vous serez portés à la mamelle comme de petits enfants. C'est moi qui vous porterai à mes mamelles jusque dans mes vieux jours... Je vous porterai dans l'immortalité¹. » La mère, quand elle ne peut nourrir son enfant de sa propre substance, est encore chargée de le nourrir. Sans la famille, c'est le père qui amasse le trésor, et c'est la mère qui rompt le pain à ses enfants. Il en est de même de la Sainte Vierge et de notre divin Sauveur qui, comme Père de la vie, nous a mérité les trésors du ciel par ses souffrances divines ; mais il a dit à sa mère : « C'est vous qui distribuerez ces trésors aux enfants de la famille. »

Après la fonction de la nutrition, vient celle de la préservation, car la mère ne doit pas seulement entretenir la vie de son enfant, mais elle doit la préserver. Une des plus touchantes images de la maternité, c'est la poule qui rassemble ses petits sous ses ailes ; il lui semble qu'avec ses deux ailes, elle peut braver toutes les puisances. Ainsi Dieu a fait des ailes à toute maternité et il a fait par-

¹ ISAÏE, I, XVI.

dessus tout des ailes puissantes à la Sainte Vierge pour protéger sa grande famille.

La troisième fonction de la maternité, c'est la consolation. Or, plus que toutes les mères, Marie a un souffle maternel qui nous guérit de toutes nos plaies. Aussi, lorsque vous avez des douleurs dans votre âme, n'allez pas vous adresser à ceux qui ne peuvent rien pour vous consoler, venez droit à cette mère.

Enfin la Sainte Vierge exerce par-dessus tout la fonction de la réconciliation. Vous avez mis le péché dans votre âme, et le péché vous a amené une salutaire frayeur ; alors vous vous mettez à trembler, vous n'osez plus parler à Dieu, à Jésus-Christ, vous baissez les yeux devant sa croix. À qui donc irez-vous ? À Marie, qui a reçu le doux ministère de la réconciliation. Que faut-il pour réconcilier deux êtres qui se sont séparés ? Il faut tenir à l'un de l'autre. La Sainte Vierge a merveilleusement cette puissance ; d'un côté, elle touche à son fils, de l'autre à notre humanité ; elle a la puissance de nous attirer aussi à elle-même et ainsi de nous rapprocher de Jésus-Christ. »

Oui, Marie est bien notre mère et le modèle des mères ; nous ne pouvons pas oublier que c'est au Calvaire qu'elle nous a enfantés. « Elle a vu, dit le P. Lefèvre, clouer sur la croix son Fils et son Dieu, elle a vu jaillir son sang, elle a entendu ses paroles et ses cris, elle l'a vu mourir. Comme un prêtre à l'autel du sacrifice, elle immolait dans son cœur cette grande victime du monde (*Virgo sacerdos*) ; « elle a tant aimé les hommes, dit saint Bonaventure, qu'elle a livré Jésus à la mort pour leur salut. » Aussi voulons-nous la saluer avec l'Église en évoquant les titres les plus douloureux de sa maternité. Mère crucifiée, Mère de douleurs, Mère baignée de larmes, Mère affligée, Mère abandonnée, Mère désolée, Mère privée de son Fils, Mère percée de glaives, Mère accablée de douleurs, Mère clouée à la croix par le cœur, priez pour nous, apprenez-nous à souffrir, dévoilez-nous le grand mystère du sacrifice et la fécondité des larmes, rendez-nous fortes pour remplir les devoirs laborieux et souvent douloureux de la maternité.



TABLE DES MATIÈRES

APPROBATIONS.....	7
PRÉFACE	11

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE PREMIER MATERNITÉ DE LA SAINTE VIERGE	17
CHAPITRE DEUXIÈME MATERNITÉ DE L'ÉGLISE	21
CHAPITRE TROISIÈME MATERNITÉ CHRÉTIENNE	29
CHAPITRE QUATRIÈME ÉLÉMENTS FONDAMENTAUX DE LA MATERNITÉ CHRÉTIENNE	36
CHAPITRE CINQUIÈME COURTES BIOGRAPHIES DE QUELQUES SAINTES MÈRES.....	70

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE PREMIER LA GROSSESSE	94
CHAPITRE DEUXIÈME LA NAISSANCE – LES LIMBES – LE BAPTÊME – LES RELEVAILLES	102
CHAPITRE TROISIÈME LE NOURRISSAGE.....	110
CHAPITRE QUATRIÈME L'ENFANT – SOINS CORPORELS À LUI DONNER ...	116
CHAPITRE CINQUIÈME PREMIÈRE COMMUNION	137
CHAPITRE SIXIÈME CHOIX D'UN MODE D'ÉDUCATION	145
CHAPITRE SEPTIÈME LA JEUNESSE ET SES PÉRILS	151
CHAPITRE HUITIÈME CHOIX D'UNE CARRIÈRE.....	157
CHAPITRE NEUVIÈME ÉDUCATION DES FILLES	166
CHAPITRE DIXIÈME ÉTABLISSEMENT DES ENFANTS MARIAGE DES FILS MARIAGE DES FILLES.....	184
CHAPITRE ONZIÈME VOCATION RELIGIEUSE DES JEUNES FILLES.....	197
CHAPITRE DOUZIÈME LE SACERDOCE	204
CHAPITRE TREIZIÈME FAMILLES NOMBREUSES.....	216
CHAPITRE QUATORZIÈME LE DEUIL MATERNEL.....	223

DERNIÈRES PAGES	243
APPENDICE PRIÈRES POUR LES MÈRES DANS LES PRINCIPALES PHASES DE LEUR EXISTENCE MATERNELLE.....	246
SANCTIFICATION DE LA SEMAINE POUR LES MÈRES CHRÉTIENNES	261
AUTEURS CITÉS EN DEHORS DE L'ANCIEN ET DU NOUVEAU TESTAMENT.....	273